



L'ŒUVRE DU MOIS

SEPTEMBRE 2026

PAUL VERA (Paris, 1882 - Saint-Germain-en-Laye, 1957)

La Danse champêtre (1926-1927)

Aquarelle sur trait de crayon graphite

Signée et dédiée en bas à gauche

Inv. 972.1.5

À l'heure de la rentrée, ce n'est pas sans une certaine nostalgie que le musée ouvre cette nouvelle saison des œuvres du mois avec une aquarelle de Paul Vera qui évoque l'insouciance des vacances. Quel meilleur artiste en effet que Paul Vera pour débiter une nouvelle sélection d'œuvres autour du thème de la nature. Sa source d'inspiration constante et son sujet de prédilection, la nature est indissociable de l'œuvre de Vera. Le peintre y puise les couleurs intenses, la lumière enveloppante, le foisonnement des formes, la plénitude des sens.

Quatre jeunes femmes forment une ronde joyeuse dans une clairière, évocation poétique de la ronde des saisons. Bouquets de fleurs dans les mains, deux enfants malicieux accompagnent la danse. Au loin s'étirent des vergers, des champs labourés et des forêts. Typique d'Île-de-France, un village aux toits en ardoise et en tuiles se love dans un écrin de verdure. C'est une ode à la beauté de la nature francilienne que compose Paul Vera, un éclatant hommage au nom du paquebot auquel la composition est destinée, *Île-de-France*, fleuron de la Compagnie Transatlantique.

Long de 241 mètres et capable d'embarquer 1 690 personnes et 800 membres d'équipage, *Île-de-France* sort des chantiers de Saint-Nazaire-Penhoët en 1927 et effectue sa première traversée en juin. Presque la moitié des passagers voyagent en première classe : ce « palace flottant » est le symbole de l'art de vivre à la française et le prolongement éclatant de l'exposition internationale des arts décoratifs de 1925. Tous les grands noms de l'art déco sont présents :

Jacques-Émile Ruhlmann, Pierre Patout, les ateliers Martine de Paul Poiret, Étienne Kohlmann, Jean Dupas, Maurice Motet, Erik Bagge et, bien sûr, la Compagnie des Arts français d'André Mare, Louis Süe et Paul Vera qui se charge notamment du grand salon. En plus d'innombrables petits détails qui ornent le mobilier, Vera s'occupe du grand panneau de la cabine de grand luxe. Il imagine une peinture dont la palette claire et les lignes plastiques contrastent avec la géométrie anguleuse et abstraite des panneaux muraux de Mare et Süe, des marqueteries et des tapisseries des fauteuils. Les quatre danseuses de Vera incarnent la légèreté des « années folles » qui atteint son paroxysme à bord du paquebot où tout est fête, luxe et émerveillement.

Le dessin préparatoire a été offert par l'artiste à son ami, Paul Leclère (1883-1969), poète et magistrat de la Cour des comptes travaillant aux beaux-arts et à l'éducation nationale. En souvenir de leur amitié, Leclère a légué au musée municipal les œuvres de Paul Vera en sa possession, dont cette esquisse et l'écran de cheminée Orphée actuellement en prêt au château Borély de Marseille.

Notice par Alexandra Zvereva,
directrice du musée municipal Ducastel-Vera